

Grand Ouest

MAISONS NORMANDES

N° 146 - Décembre 2014 - Janvier 2015 - Bimestre

COTENTIN
Le manoir de la Fieffe

ITINÉRAIRE
LISIEUX

EXTENSION
Un garage transformé
en pièce à vivre

LES BÂTISSEURS
De la conception à
l'aménagement intérieur

**CADEAUX
DE NOËL**
Pour les
grands
comme
les petits

10 pages d'annonces immobilières dans toute la Normandie

M 04423 - 146 - F: 5,30 € - RD



DIVINES FLEURS

DANS SON ATELIER DE CONFECTION, SEVERINA LARTIGUE EXERCE SON MÉTIER DE CRÉATRICE DE FLEURS ARTIFICIELLES DE LUXE AVEC PASSION. SEVERINA LARTIGUE - SA PROPRE MARQUE - A ÉTÉ ÉRIGÉE ENTREPRISE DU PATRIMOINE VIVANT. UN HONNEUR TRÈS MÉRITÉ.

Texte : Marie Lacire
Photos : Corinne Schanté-Angelé

Ci-dessous à droite : un gaufroir de feuille de chêne et un gaufroir d'une fleur « mode », qui n'existe pas dans la nature. Page de droite : un bric-à-brac comprenant des feuilles en cuir montées en broches pour l'homme, or et argent, des perles sur laiton pour les couronnes de mariée, une fleur d'aubépine, une fleur de mousseline de soie, des boutons de cire à l'ancienne, une rose en résine et un prototype de pivoine pour une grande maison de mode.





*SEVERINA OFFRE UNE TRÈS
GRANDE LEÇON DE TRAVAIL
ET D'HUMILITÉ. CRÉER DES
FLEURS ARTIFICIELLES
NÉCESSITE UN OUTILLAGE
RARE ET UNE TECHNIQUE
D'EXCEPTION*



« **Q**uand j'ai commencé, j'avais dix outils et neuf cents francs en poche pour m'inscrire à la chambre de métiers et de l'artisanat », raconte Severina avec le sourire.

Aujourd'hui, son atelier de Normandie compte plus de six mille outils datant de 1770 pour les plus anciens à 1930. Depuis dix-sept ans, Severina Lartigue, créatrice de fleurs de soie, a construit un univers d'une poésie exceptionnelle. Après des études de paysagiste et de maquettiste spécialisée en architecture, elle est revenue à ses premières amours. « *Je suis une fille des bois et des prairies, je crée des fleurs depuis toujours.* » Severina s'est créé un métier sur mesure en se formant dans des maisons anciennes, dont celle de Noémie Fromentin, grande créatrice de fleurs au siècle dernier. La matière à laquelle elle cherche à donner un mouvement est le textile en fibres naturelles. « *La transformation de la matière me grise* », raconte-t-elle. Tous les jours elle traverse son petit jardin pour aller travailler à l'atelier où les étoffes et l'outillage l'attendent. Les tiroirs de ses meubles de métier sont remplis de graines anciennes, de rubans, de tissus, de bobines de cuivre, de galons, de paillettes, de dentelles. Les pétales, les sépales, le cœur de la fleur, concentrent son attention, tout comme les formes, les couleurs ou les nervures. Ses trois fleurs préférées ? La rose, la renoncule ou l'anémone. Les





matières qu'elle prend le plus de plaisir à travailler ? Le satin de soie et le cuir. Le métier de créatrice de fleurs artificielles de luxe est un savant mélange de technique et de grande créativité où la curiosité demeure. Severina aime la maîtrise du geste. Son travail consiste à perpétuer des techniques inchangées depuis des siècles. « *Seules les colles ont changé* », précise-t-elle. C'est ensuite que vient l'acte créatif, « la page blanche qui stimule ». Sa marque, Severina Lartigue, a d'ailleurs été inscrite à l'annuaire officiel des métiers d'art rares de France en 2012 et a été nommée aux Talents du Luxe et de la Création 2013. Severina travaille de longues heures sur des pièces uniques d'exception pour les maisons de haute couture, confectionne des roses anciennes pour orner les costumes des danseuses étoiles de l'Opéra de Paris, crée des collections spéciales pour le Japon – comme cette élégante fleur inspirée des jeux de superposition du kimono en drap de lin ancien et feuilles de soie glacée – et une collection de parures de mariage, couronnes et broches. Severina propose des fleurs de luxe d'une beauté exquise qui sont pour la première fois mises en vente sur son site en février. Une manière de toucher agréablement au beau et à l'inaccessible. ■

Page de gauche : deux gaufroirs – feuille de charme et feuille de jasmin – et des corolles de soie utilisées pour les couronnes des danseuses de *La Sylphide* à l'Opéra Garnier.

Ci-contre : Severina découpe ses tissus à la mailloche, une étape qu'elle n'a pas voulu mécaniser. L'emporte-pièce est placé sur un cahier de tissu préalablement apprêté. La mailloche recouverte de peau de buffle frappe d'un coup sec et fort l'outil qui va découper le tissu.